

HOMÉLIE POUR LE 20^e DIMANCHE ORDINAIRE A 16 AOÛT 2026

1^{re} lect : Is 56,1.6-7

2^e lect : Rm 11, 13-15.29-32

évangile : Mt 15,21-28

UNE VRAIE RENCONTRE EST SOURCE DE VIE

Nous ne sommes pas toujours disponibles pour quelqu'un qui débarque sans s'annoncer, avec son problème. La rencontre risque de tourner court : « Excuse-moi, mais je suis occupé, je n'ai pas la tête à t'écouter maintenant ». Mais il arrive aussi que quelque chose se produise et qu'une vraie rencontre s'établisse ; alors l'imprévu devient source de vie...

C'est une rencontre de ce type que nous rapporte Mathieu. **Une rencontre étonnante entre cette Cananéenne et Jésus.**

Plantons le décor : nous sommes dans la région de Tyr et de Sidon (aujourd'hui Saïda, dans le sud du Liban). Si Jésus a franchi la frontière au nord de la Galilée pour se retrouver en territoire païen, ce n'est pas pour y proclamer l'Évangile. C'est trop tôt ; l'évangélisation des païens viendra plus tard ; pour l'instant, l'Évangile est à peine annoncé aux « enfants d'Israël ». Si Jésus a franchi la frontière, c'est pour avoir la paix un moment. Il prend un peu de recul par rapport aux autorités religieuses de son pays avec qui le fossé se creuse. Il a besoin de faire une sorte de retraite, incognito, avant de rentrer au pays et de se rendre à Jérusalem.

Tout sépare cette femme et Jésus : la nationalité (ils ne sont pas du même pays), la distance culturelle (un homme et une femme), la religion (il est juif et elle est païenne) ; ils vivent des choses très différentes : lui est fatigué et peu disponible, elle est fatigante et angoissée par la maladie de sa fille. Comment, dans ces conditions, établir un vrai dialogue ?

Sans crier gare, **la femme tente de passer en force** : « *Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon.* » Dans un premier temps, Jésus adopte une attitude peu accueillante envers l'intruse : « *Il ne lui répondit pas un mot.* ». Nous en sommes presque choqués. La conversation est mal engagée. Mais la femme insiste et cela énerve les disciples qui demandent à Jésus : « *Renvoie-la, pour qu'elle arrête de nous casser les oreilles.* ». Jésus explique alors qu'il ne peut pas être partout à la fois : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.* ». Mais sans se laisser désarçonner, et surtout, poussée par son amour pour sa fille malade, la Syro phénicienne insiste : « *Seigneur, viens à mon secours.* ». **La réaction de Jésus** nous laisse perplexes : il répond sur un ton presque cassant : « *Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants (d'Israël) et de le jeter aux petits chiens (les étrangers).* ». Cette réponse assez décalée n'ébranle pas la femme qui répond du tac au tac « *Oui, Seigneur, mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leur maître.* »

Extraordinaire échange qui, en l'espace de deux phrases, renverse la situation. L'un et l'autre – Jésus et cette femme – se sont laissé toucher en vérité. **L'un comme l'autre a**

accepté de faire un déplacement, de perdre du terrain pour recevoir autre chose d'inattendu. La tension est retombée. Chacun a entendu l'autre dans ce qu'il vivait, dans son inquiétude. Alors que les conditions pour une vraie rencontre n'étaient pas idéales, voilà que l'Evangile a pu se frayer un chemin parce que **chacun a su parler vrai et entendre l'autre**. Cette mère-courage a osé, elle a réussi à faire changer d'avis Jésus ! Et mieux encore : elle a fait l'admiration de Jésus : « *Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !* » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. »

Quel beau message : l'annonce de l'Evangile ne passe pas d'abord par les prédications, les grandes conférences ou les livres de théologie mais bien par le modeste canal de nos rencontres quotidiennes, souvent imprévues. Si nous acceptons d'entrer dans un vrai dialogue en nous laissant toucher et en acceptant de revoir notre position avec beaucoup d'humilité, la rencontre devient source de vie !

Mais aussi quelle interpellation !

Pour nos pays riches si frileux d'ouvrir leurs frontières aux réfugiés...

Pour nos communautés chrétiennes encore si timides dans le dialogue œcuménique...

Pour tous ceux qui sont tentés par des replis identitaires...

Et pour chacune et chacun d'entre nous qui peinons à accueillir et à écouter celui qui nous dérange...

« *Ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples* » disait le Seigneur par la bouche d'Isaïe (1^{re} lecture).

Jacques Boever